

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les nouveaux monuments d'Istanbul

Une statue d'Atatürk surmontant une tour gigantesque dominera le Bosphore

Le sculpteur Torak, qui a entrepris de compléter le monument de la Sécurité, à Ankara, demeure inachèvement par suite du décès de l'artiste autrichien qui en avait conçu le projet et amorcé l'exécution, était retourné à Berlin pour y exécuter les commandes de bustes de Hitler, qu'il avait reçues. Il est attendu en notre ville vers la mi-janvier. On sait, en effet, qu'il a entrepris l'élaboration du projet des statues qui devront figurer aux deux extrémités du pont «Atatürk».

Le Kurun annonce que le Prof. Torak ramènera également un buste de M. Cella Bayar qu'il vient d'achever à Berlin. Durant son séjour en notre ville, l'artiste allemand avait eu plusieurs entretiens avec le gouverneur M. Muhittin Ustündağ, concernant le grand monument symbolique que l'on envisage d'ériger à l'endroit le plus haut de Beyoglu, aux environs de Cihangir. Il s'agit d'une gigantesque tour dominant tout le prestigieux paysage du Bosphore et de la Marmara. On y accèdera au moyen d'un ascenseur. Cette construction abritera aussi une galerie des bustes des héros de la lutte de l'Indépendance. Une statue d'Atatürk, visible du large, sur montera cette tour, dont les flancs seront couverts de bas reliefs symboliques.

Il est question d'ériger aussi un monument au-dessus de la Tour de Léandre. On choisira probablement à cet effet le symbole du Loup Gris.

Quant aux monuments du pont Atatürk, ils seront érigés au milieu de deux places devant être aménagées de part et d'autre du pont et au moins à 20 mètres de ses extrémités.

Enfin, le Prof. Torak a exécuté le projet d'un monument de 80 mètres de haut à ériger à Antalya.

M. Recep Peker à Istanbul

M. Recep Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, venant d'Ankara, est arrivé ce matin à Istanbul.

La situation politique internationale

Un exposé de M. Şükrü Kaya

M. Şükrü Kaya, ministre de l'Intérieur, chargé de l'intérim du Ministère des affaires étrangères, a fourni, hier, au groupe parlementaire du P. R. P., réuni sous la présidence du Dr. Cemal Tunca, des renseignements sur la situation politique internationale :

L'achat de biens de l'Etat

Une motion avait été présentée au groupe parlementaire du P. R. P. concernant les facilités à accorder aux acheteurs de biens de l'Etat en vue de s'acquitter de leurs dettes. Une commission avait été chargée d'examiner ce projet. Elle vient de soumettre un rapport dans lequel elle préconise :

1o de porter de 12 à 20 ans le délai de l'amortissement des dettes de ceux qui se sont acquittés jusqu'ici régulièrement de leurs versements ;

2o d'accorder la faculté de restituer au Trésor les biens dont le 20 % de la valeur a déjà été versé, mais qui ne rapportent plus rien ;

3o de consentir un escompte de 6 % pour les dettes dont l'échéance n'est pas prévue, quel que soit le chiffre de cette dette, en acceptant en guise de paiement des obligations d'Etat.

Questions financières

Conformément aux dispositions des lois sub No. 2248, 2804, 2805, 2819, les membres des commissions parlementaires du budget, de l'économie, de la Cour des Comptes et les délégués de la Présidence du Conseil ont tenu, hier, une réunion au Kamutay.

On a fixé à 100 Ltqs. les traitements à allouer aux contrôleurs chargés de la révision des comptes de l'Institut des recherches minières de l'Éti Bank et du bureau des études des questions d'électricité. On a ratifié les transferts, d'un chapitre à l'autre, des crédits inscrits aux budgets de l'administration des Voies Maritimes et des fabriques et chantiers maritimes, ainsi que le budget des pensions de ces deux administrations pour l'exercice 1936.

Eclipse de lune

Une éclipse de lune qui sera parfaitement visible à Istanbul, aura lieu le 8 janvier 1936. Elle commencera à 18 heures 28, pour être complète à 19 h. 58.

Le sentiment général en Italie, dit M. Mussolini, est beaucoup plus énergique que le point de vue officiel

Les sanctions constituent pour le monde un glissement sur un plan incliné

Budapest, 24 A. A. — M. Mussolini déclara ce qui suit, dans une interview qu'il accorda à un représentant de l'«Az Est» :

«L'épreuve actuelle a soudé le peuple italien en une unité admirable. Le sentiment de communauté est plus fort que jamais. L'enthousiasme unanime du peuple me donne des forces gigantesques. Ma responsabilité et mon devoir de veiller à la prospérité de mon peuple se présentent à moi toujours plus nets.

Le sentiment général est beaucoup plus énergique et plus profond que le point de vue officiel. Le peuple est animé d'un ardeur plus guerrière qu'on ne se le représente généralement. Il est difficile de faire comprendre au peuple que par notre sentiment de responsabilité nous avons le devoir de faire les plus grands efforts pour la paix.

Je ne comprends pas pourquoi on ne nous permet pas d'arranger tranquillement et sans accrocs, nos affaires coloniales. Je dois relever que je considère la question éthiopienne comme une question purement coloniale et que je n'ai jamais songé à provoquer et à déchaîner par cette question un conflit européen.

Conscient de mes responsabilités, je reste à mon point de vue. Je cherche à modérer les passions autant que je peux. Seulement, je ne perds pas de vue les intérêts de la patrie.

Les temps que nous vivons sont maintenant des heures qui décident vraiment du sort de notre peuple.

Nous voulons la paix. Mais les sanctions constituent pour le monde un glissement sur un plan incliné.

On ne peut pas savoir où ce mouvement s'arrêtera.

Pour moi, le monde se divise en deux camps : ceux qui sont avec nous et ceux qui sont contre nous.

C'est pourquoi j'ai ressenti la plus grande satisfaction lorsque la Hongrie refusa de manquer à son honneur et resta fidèle à ses traditions historiques. Nous ne l'oublions jamais.

L'Allemagne entrera-t-elle en scène ?

Un pacte aérien anglo-allemand

Paris, 25 A. A. — Plusieurs journaux pensent que l'Allemagne sortira de son mutisme et donnera à ce sujet des renseignements intéressants.

Madame Tabouis écrit dans «L'Œuvre» :

«Vendredi, M. Hitler aurait avisé l'ambassadeur d'Angleterre que le Reich était disposé à discuter un pacte aérien bilatéral complémentaire à l'accord annuel.»

Dans «L'Echo de Paris», Pertinax rapporte les mêmes bruits, montrant que l'Allemagne s'emploierait d'effort à faire triompher, contre l'assistance mutuelle, le principe des pactes bilatéraux.

Pertinax ajoute :

«Il s'agit de séparer la France et l'Angleterre de l'Europe Centrale et Orientale, et, si la France résiste, il s'agirait d'entraîner l'Angleterre dans un accord particulier agencé de telle façon que la France, aux yeux de Londres, prendrait figure d'attaquant le jour où elle voudrait secourir ses alliés ou associés.»

Pertinax, ainsi que De Kerillis, rédacteur de la politique intérieure du même journal, s'élèvent contre la tendance consistant à se laisser séparer de la Grande-Bretagne, erreur commise déjà le siècle dernier et qui amena Sadowa et Sedan.

Dans le «Journal», Saint-Brice, parlant des «arrière-pensées» de Berlin d'opposer Paris à Londres, écrit :

«Ce n'est pas une idée générale. Il n'y a pas d'erreur plus grave que de croire que les Français pourront se laisser entraîner dans des spéculations aventureuses.»

M. Eden dans le Yorkshire

Londres, 24 A. A. — M. Eden se rendit au Foreign Office où il prit possession de ses nouvelles fonctions. Il partira ce soir pour le Yorkshire. Il reçut ce matin les hauts fonctionnaires des Dominions. Il recevra les ambassadeurs à son retour.

M. Laval reçoit M. Corbin

Paris, 25 A. A. — M. Laval reçut

Le plébiscite de l'or

(Par Radio)

Rome, 24. — Parmi toutes les communautés italiennes de l'étranger, les dons d'or affluent. A Malte, où la colonie italienne ne compte que 90 familles, on a recueilli 104 alliances ; à Casablanca, on a recueilli 750 ; dans toutes les villes du Maroc et à Tanger, des dons en or et en métaux précieux ont été offerts, en grand nombre. A Beyrouth, la collecte a été de 274 anneaux, dont beaucoup ont été offerts par des étrangers, outre 2 kg. d'or, 3 d'argent, 10.000 livres en titres de l'Etat. A Tunis : 15.000 alliances, dont 11.000 pour la seule ville de Tunis, 80 kg. d'or et 500 d'argent. Il est à noter que la colonie italienne de Tunis est surtout composée d'ouvriers, d'agriculteurs et de paysans.

Ceux qui sont atteints par les sanctions

Paris, 24. — Le « Jour » parlant du marasme de certaines industries françaises du fait des sanctions, cite tout particulièrement le cas des industries de la soie de Lyon. En général, les tissus, les parfums, les peaux, les autos et beaucoup d'autres industries sont gravement affectées. Il faut trouver un remède à cette situation, dit le journal.

Le « Journal des Débats » souligne que M. Laval jouit pour deux raisons de la sympathie du peuple français :

1- il désire la défense du franc ;

2- il travaille pour le maintien de la paix.

De là le constant appui dont il jouit de la part du peuple français.

L'«Intransigeant» s'élève vivement contre un embargo éventuel sur le pétrole. Il n'est aucune clause du pacte, dit le journal, qui oblige un Etat membre de la S. D. N. à recourir contre un Etat en rupture du pacte, à des violences susceptibles de troubler la paix européenne.

La Méditerranée, c'est bien... Mais la Baltique ?

Londres, 25 A. A. — L'U. R. S. S. et les Etats Baltes ont demandé au gouvernement britannique quelle serait son attitude éventuelle dans le cas où l'Allemagne aurait l'hégémonie dans la mer Baltique.

Les termes de la réponse anglaise sont encore inconnus, mais le correspondant de Havas à Londres apprend que

Quelques lignes... Quelques villes

Sous ce titre, volontairement effacé et modeste, Mlle Gentile Arditi, dont nos lecteurs ont pu admirer le subtil talent, évocateur de paysages et de splendeurs artistiques, publiera prochainement dans **Beyoglu** des nouvelles notes de voyage à travers l'Europe Centrale.

Le recteur de l'Université n'a pas démissionné

Le bruit avait couru, hier, que M. Cemil Bilsel, recteur de l'Université, aurait donné sa démission. Il vient d'être démenti par M. Bilsel lui-même.

Un crime au village

Le jeune Nuri, du village d'Armutlu (Gemlik), s'était rendu à la montagne pour y couper du bois. Il fut battu par un certain Mehmet Ali qui prétendait que la coupe était interdite en cet endroit qui lui était réservé. Le garde-champêtre Hasan, beau-frère de Nuri, mis au courant de l'incident, se rendit auprès de Mehmet Ali pour lui reprocher sa conduite. Celui-ci prit mal la chose et pour toute justification déchargea par sept fois son revolver sur le garde-champêtre qui tomba mort. L'assassin a été arrêté.

Le sens de la propriété...

La Cour Criminelle a condamné, hier, à 8 ans et 4 mois de prison et 400 Ltqs. d'indemnité, le nommé Meto Hakki. Il avait tué le berger Sotiri, sous prétexte que quelques moutons étaient entrés dans son jardin.

L'opinion du gouverneur de la Somalie britannique

Bombay, 24. — Sir Asher, gouverneur de la Somalie britannique, de passage ici a déclaré que le bien être de l'humanité exige l'établissement d'un mandat européen sur l'Éthiopie.

Le dividende de la fabrique d'armes Wickers Armstrong

Rome, 23. — La «Radio Nazionale» apprend que la fabrique d'armes anglaise, «Wickers Armstrong» distribuera à ses actionnaires un dividende s'élevant à 55 %, par suite de la fourniture d'une grande quantité d'armes à l'Abysinie, avant l'application des sanctions.

Parmi les plus importants actionnaires de cette Société, figurent l'archevêque anglican de Canterbury (un zélé sanctionniste) et le Grec Zaharoff, qui, tous deux, se sont enrichis durant la guerre européenne, grâce au trafic des armes.

Le règlement des examens

Ankara, 24 A. A. — Communiqué par le Ministère de l'Instruction Publique :

1. — Quand les élèves des écoles secondaires et ceux du premier cycle des lycées devront changer de classe, on ne se basera pas, pour ce faire, sur le résultat des examens écrits, mais sur les notes données par les professeurs d'après leur conviction au sujet du travail des élèves au cours de toute l'année.

2. — La première note donnée en ce sens devra être communiquée à la direction de l'école jusqu'à la fin du mois de janvier.

3. — La note maximum est 10.

4. — Le règlement des examens suivra.

En ce qui concerne les examens effectués dans les lycées, on communique :

1. — Cette année-ci dans les lycées, pour le second cycle, et dans les écoles nouvelles (classes professionnelles), le premier examen écrit commencera le lundi 13 janvier 1936 pour durer une semaine, pendant laquelle les classes seront interrompues.

2. — La note maximum est 10.

3. — Les questions qui auront été posées aux examens seront communiquées, à titre d'information, après la fin de ceux-ci, au Ministère de l'Instruction Publique ;

4. — Le règlement de ces examens suivra.

Un commencement d'incendie à bord du «Normandie»

Le Havre, 24 A. A. — A bord du paquebot Normandie, actuellement en cale sèche, une étincelle de chalumeau enflamma des débris de liège. On éteignit immédiatement le feu. Il n'y eut aucun dégât, aucune avarie.

La situation militaire Les phases mouvementées de la bataille d'Abbi Addi

Le poste de Radio de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 79), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Le combat du 22, près d'Abbi Addi, s'est achevé par un plein succès de nos troupes. L'adversaire a participé à l'action avec 5.000 hommes du dégiacc Aielou Chebbede, munis de mitrailleuses belges, modèle 1935, soutenus par des guerriers et des sous-officiers du Ras Seyoum.

L'élan des troupes érythréennes efficacement soutenues par l'aviation et l'artillerie, a emporté toute tentative de résistance. L'ennemi a eu plus de 700 morts et plus de 2.000 blessés.

Nos pertes s'élevèrent à 7 officiers tués et 6 blessés ; 150 gradés et soldats indigènes (Ascaris) tués et 167 blessés. Nos troupes continuent leurs opérations au Sud d'Abbi Addi, sans rencontrer aucune résistance de la part de l'ennemi qui est complètement en fuite.

L'aviation continue très activement ses reconnaissances.

Front du Nord

Toutes les informations qui parviennent de différentes sources confirment qu'une vraie bataille s'est livrée dans la zone d'Abbi Addi. Elle a duré 6 heures et fut particulièrement acharnée.

Les forces en présence

Les troupes éthiopiennes qui ont exécuté l'attaque appartenaient à l'armée régulière ; les soldats portaient des uniformes de type européen et étaient munis de fusils et de mitrailleuses du tout dernier système.

Makallé, 25. — Les troupes du dégiacc Aielou Chebbede, évaluées à environ cinq mille hommes, étaient renforcées par deux mille guerriers du dégiacc Marn et du Bigeroundi Latiboulou (Bigeroundi est un titre féodal et nobiliaire équivalent à trésorier).

Les troupes italiennes s'élevaient à quatre mille hommes

Le terrain du combat

La bataille a eu lieu dans une vallée entourée de hautes montagnes qui la surplombaient à pic, ce qui favorisait l'action de l'artillerie, notamment des pièces de montagne italiennes. Une dépêche du correspondant de Reuter à Asmara souligne que la disproportion des pertes subies par les deux parties s'explique précisément par la participation de l'artillerie au combat.

Le terrain est sillonné d'une série de ravins, se succédant à brève distance, et alternant avec d'épais fourrés de broussailles.

Stratégiquement, l'importance de la zone en question est due au fait qu'elle est traversée par toutes les routes conduisant de Dolo (à l'Est de Makallé) et Axoum au Tacazzé et au torrent Soulo.

La partie méridionale du Tembien est très fertile et riche en eau, même durant la saison sèche, de telle sorte que sa possession aurait revêtu une portée exceptionnelle pour le ravitaillement de l'armée éthiopienne.

La bataille

Au sujet des phases de la bataille, nous recevons la dépêche suivante : Makallé, 25. — La configuration du terrain très favorable à une attaque, avec sa succession de profonds sillons, excellents pour servir d'abris, protégés par des écueils touffus de branchages, n'a été d'aucune utilité aux Éthiopiens. Ceux-ci avaient tenté d'exécuter un mouvement tournant contre le flanc gauche italien, près du couvent d'Enda Mariam Quoram, situé à quelque trois mille mètres d'altitude. Ils se heurtèrent à une résistance acharnée des troupes érythréennes, et leur avance ne tarda pas à être enrayée.

Ce fut alors aux troupes italiennes de tenter de déborder les flancs de l'adversaire. Les batteries de montagne, rapidement mises en position sur les hauteurs dominant le champ de bataille soutinrent très efficacement ce mouvement.

La bataille avait commencé vers huit heures. Elle dura déjà depuis plusieurs heures lorsque les Abyssins, s'apercevant qu'ils allaient être complètement encerclés par les colonnes avançant au pied des hauteurs, commencèrent à se replier.

La déroute

Au début, les Abyssins battirent en retraite lentement et en bon ordre. Toutefois, devant les attaques impétueuses à la baïonnette des Érythréens, leurs rangs commencèrent à se débander. L'intervention des avions, qui, à ce moment seulement, jonchaient, à basse altitude, mitraillant leurs masses, acheva d'y semer la

désorganisation. La retraite se changea rapidement en déroute. Les avions poursuivirent avec acharnement les groupes de fuyards, à coups de bombes et de mitrailleuses.

Les Abyssins abandonnèrent d'abord l'église d'Enda Mariam, puis, en proie à la panique, également le village d'Abbi Addi. Les correspondants étrangers, notamment celui de la «Continental Telegraph Union», précisent que la plus grande partie des pertes abyssines est due aux attaques de l'arme blanche. A la fin du combat, les Ascaris, après la poursuite et la débânde de l'ennemi, se livrèrent à des danses et des fantaisies pour célébrer la victoire. Au moment où les avions, à leur retour à leurs bases, survolaient le terrain du combat, les Ascaris agitaient des panneaux portant, en grosses lettres blanches, le mot : Merçi.

Le commandement suprême italien a fait parvenir ses éloges aux troupes et à l'aviation pour leur attitude exemplaire ainsi que pour la victoire obtenue.

Les fausses nouvelles

Rome, 24 A. A. — On dément formellement dans les milieux autorisés que les Éthiopiens aient occupé la ville d'Adiquala.

...Ajoutons que c'est la quatrième fois depuis le commencement des hostilités en Afrique Orientale qu'une prétendue occupation d'Adiquala (ou Adiquai) est faussement annoncée.

A l'occasion de la Noël nous présentons nos meilleurs vœux à nos lecteurs catholiques et orthodoxes.

La tension s'accroît en Extrême-Orient

Les Japonais menacent le Conseil Municipal international de Shanghai

Shanghai, 25 A. A. — Conformément à leur promesse faite au représentant du gouvernement japonais, les autorités de la concession internationale firent arrêter plusieurs étudiants chinois qui tentaient de manifester sur la route de Nankin. Les autorités chinoises proclamèrent l'état de siège partiel, ayant constaté que des éléments communistes participèrent à la manifestation.

Shanghai, 25 A. A. — Les chefs du corps de débarquement japonais ont l'intention de demander des éclaircissements au conseil municipal international au sujet de l'assassinat du marin japonais Nakayama, le 9 novembre, dont on n'arrête pas l'auteur.

La Mongolie sera-t-elle rattachée au Mandchoukouo ?

Pékin, 24 A. A. — On mande de Kalgan que les troupes chinoises évacuèrent les districts de Changtau, de Tchangpei et de Chahar.

Des soldats mongols appartenant à l'armée mandchoue occupent Tchangpei, situé à 50 kms de Kalgan. Les milieux chinois croient qu'il s'agit d'une tentative de la Mongolie Extérieure de se rattacher au gouvernement mandchoue.

Les prochaines élections en Grèce

Athènes, 25 A. A. — Les journaux annoncent que la nouvelle loi électorale sera promulguée dans le courant de cette semaine, mais elle sera d'abord communiquée aux chefs des partis politiques.

La loi fixe le nombre des députés à 300. Le pays est divisé en 32 circonscriptions électorales. Les Israélites et les Musulmans sont assimilés aux autres électeurs. Les élections auront lieu d'après le scrutin de liste, mais les électeurs pourront indiquer leur préférence pour un candidat en marquant une croix près de son nom.

Grève de la faim

Athènes, 25 A. A. — Cent quarante communistes ou considérés comme tels, déportés dans la petite île Saint Eustratios, sous le cabinet Condylis, déclarent qu'ils feront la grève de la faim.

Inimitiés posthumes

Paris, 25 A. A. — Des inconnus mutilèrent la statue d'Aristide Briand, érigée à Pacy-sur-Eure, sur la route Paris-Deauville.

Parmi les Gagaouz ou Turcs chrétiens de Roumanie

Un spectacle réconfortant. — Les vieux liens que l'on renoue. — Quand retentira le clairon du départ...

Tandis que la voiture avançait, laissant derrière elle une traînée de poussière, je me suis trouvé tout d'un coup en présence d'un spectacle pittoresque. Ces moulins à vent que vous voyez, rangés l'un à côté de l'autre, comme de gigantesques guerriers, vous annoncent un village «gagaouz». Leurs ailes qui tournent lentement, sous l'action d'une brise légère, semblent étendre sur le village, comme une voûte, un symbole d'abondance. Et ce village, comme vous avez pu facilement le supposer, en voyant ces moulins, n'est pas un simple groupe d'une dizaine de maisons. Mon premier soin est de demander quel est l'effectif de sa population.

— Il y a eu près de 4.000 âmes, m'affirme-t-on.

— Il n'y a certainement pas moins de 6.000 habitants, renchérit un autre informateur...

— Il en compte dix mille, tranche un autre.

un vaste exode commence, les aurons-nous tous gagnés, jusqu'à notre cause ? Ne seront-ils pas la proie d'hésitations ? Il semble qu'il faudra beaucoup travailler dans ce sens.

Mes interlocuteurs me rassurent : — Ne vous inquiétez pas. Si un clairon sonnait ici le signal du départ, dix mille hommes seraient prêts à partir dans une semaine. Et sachez qu'une fois le mouvement d'émigration commencé, il ne vous sera guère possible de l'arrêter à votre gré. Tellement les Gagaouz sont unis entre eux. Quelle que soit la direction adoptée par les guides, nous la suivront.

J'adopte le ton des contes de Mille et Une nuits.

— Si, dis-je, un jour, en ouvrant les yeux, vous voyez vos villages prospères transportés en Anatolie ou en Thrace... Si, un jour, vous avez à entreprendre cette chose difficile, fatigante, qu'on appelle un exode...

Mais nous vivons dans un pays qui ne se court pas après les rêves. La République turque, qui a accompli la plus grande révolution qui soit, qui a livré les luttes les plus dures, réalisera cela aussi. Nous n'avons pas le droit de douter de nous-mêmes.

YASAR NABI

(De «Ulus»)

Les articles de fond de l'«Ulus»

La musique et la scène

Les maîtres de la musique ottomane, les Dede et leurs camarades avaient senti le besoin d'un renouveau en musique. Vous voyez, par cet exemple, de quels temps anciens je veux parler. Mais il y a plus : les premiers Osmanlis qui s'étaient rénovés avaient entièrement renoncé aux anciens chanteurs, et avaient introduit directement dans leurs salons la musique occidentale. Réglons-nous la question en nous rattachant au système de la musique orientale ou à celui de la musique occidentale ? Un siècle a passé sur ce procès. Selim III est mort en 1808 ; en 1928, la Présidence de la République avait encore deux orchestres, l'un à la franque, l'autre à la turque ! La discussion s'est poursuivie jusqu'au discours d'Atatürk à Sarayburnu. Nous savons que déjà aux temps d'Ahmed Vefik pasa, Molière était joué à Bursa. Mais, en 1910, nous sommes entrés dans l'ère de la Constitution en compagnie de Kel Hasan et de sa troupe peinturlurée des acteurs de l'Orta Oyunu.

Imaginez que le Tanzimat, en même temps qu'il créait les Ecoles Militaire (Harbiye) et de Médecine ait créé aussi un foyer de musique turque et de théâtre turc sous la direction de spécialistes européens. Mais à quoi bon ? Passons à une ère plus récente : voyez où en sont l'opéra et le théâtre des Bulgares, qui étaient de simples paysans au moment où ils se sont détachés de nous, lors de la première Constitution ottomane. N'étaient certaines incursions provenant de ce que l'évolution intellectuelle n'avait pas été entreprise dans un certain nombre de nos grandes villes, nous eussions vu aujourd'hui des théâtres convenables.

Nous sommes encore au début de la formation de la grande technique et du goût. La faute n'en est pas à nous : peut-être, cependant, ne sommes-nous pas fondés à trouver la grande faute en ceux qui n'ont pas compris la vérité.

Les mesures les plus sérieuses ont été prises par notre nouveau ministre de l'Instruction publique (1) en vue de régler de façon essentielle le problème de la musique d'Atatürk. On est en train de compléter le Conservatoire et l'orchestre. Nous savons que le conseiller allemand a exprimé des idées justes : il n'a pas été d'avis de laisser l'évolution de la musique prisonnière dans un salon de concert ; il a voulu que la nouvelle voix soit celle du peuple, qu'elle embrasse dans son évolution les grandes masses.

En cette ère des plans industriels ne pouvons-nous pas élaborer un plan quinquennal ou septennal de l'art, de la musique et du théâtre ? Ne pourrions-nous pas nous assigner d'objectifs suivants : répondre d'Ankara, en 1941, ou en 1945, à nos amis soviétiques, qui nous ont chanté «Carmen» ?

Ce plan, peut être dressé en étudiant tous ses aspects à la fois. Chaque élève qui ira en Europe ou sera admis dans nos écoles, chaque nouvel élément qui sera introduit dans l'organisation, devra être choisi de façon à compléter un coin de ce plan. Aucun résultat brillant ne peut être obtenu tout d'un coup ; mais quand notre plan aura été complété nous éprouverons la joie d'avoir une oeuvre complète.

F. R. ATAY.

1. — On dit, en turc, le ministre de la Culture (Kültür), ce qui est beaucoup plus expressif.

LA PRESSE

L'Album de Théo

L'excellent caricaturiste Théo, dont le talent est unanimement apprécié, nous réserve, pour cette année, un album qui fera date.

Des croquis pris sur le vif, des légendes spirituelles, une verve endiablée, émaillent l'album 1936. Un seul regret : c'est qu'il faille attendre toute une année pour avoir l'occasion d'admirer l'art de dessinateur de Théo.

Rappelons que l'Album 1936 de Théo sera mis en vente très prochainement.

Mesdames,
Avant de faire votre choix, visitez la Maison de Bonneterie

DAVID MOTOLA

en face du Ciné Alhambra

où vous trouverez un grand assortiment en

Chemises, Pyjamas, Robes de Chambre, Cravates etc., etc.

Prix spéciaux à l'occasion des fêtes

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'élection de M. Bénéš

Ankara, 24 A. A. — A l'occasion de l'élection de M. Bénéš, les dépêches suivantes furent échangées entre le Président Kâmal Atatürk et le Président de Tchécoslovaquie :

Son Excellence M. Edouard Bénéš
Président de la République
tchécoslovaque

PRAGUE

Je présente à Votre Excellence mes plus chaleureuses félicitations à l'occasion de son élection à la plus haute magistrature de la République amie et de la prière de recevoir les sincères vœux que je forme pour son bonheur personnel et la prospérité de la noble nation tchécoslovaque.

Kamâl Atatürk

La réponse de M. Bénéš a été la suivante :

Son Excellence M. Kamâl Atatürk
Président de la République Turque

Très touché des félicitations et vœux que Votre Excellence a bien voulu m'envoyer à l'occasion de mon élection à la présidence de la République, je prie Votre Excellence d'agréer mes remerciements les plus chaleureux et les plus sincères. Je saisis cette occasion pour former les plus sincères vœux pour le bonheur personnel de Votre Excellence et la prospérité de la noble et vaillante nation turque amie et collaboratrice dévouée de mon pays à l'oeuvre de la paix et de l'entente internationale.

Edouard Bénéš

Ambassade d'Amérique
M. Skinner, ambassadeur des Etats-Unis à Ankara, ayant atteint les conditions requises, a été admis à faire valoir ses droits à la retraite.

LE VILAYET

Les fêtes du Bayram et du Jour de l'An

Par suite des fêtes du Bayram, les départements officiels seront fermés trois jours, à partir de demain, ainsi que depuis l'après-midi du 31 courant jusqu'au 2 janvier 1936, en raison des fêtes du Jour de l'An.

Le rachat de la Société des Téléphones

Le protocole intervenu entre la Société des Téléphones et le gouvernement pour le rachat de la concession de cette Société devait être signé, on le sait, après le règlement par la Société de sa dette. La réduction des tarifs et certaines autres réformes à introduire dans les services étaient subordonnées, à leur tour, à cette signature. Toutefois, rien de définitif n'a été fait jusqu'ici. On attribue cela à un conflit qu'aurait surgi entre l'assemblée des actionnaires et le conseil d'administration de la Société.

Les amis des Iles

La Société pour l'embellissement des Iles tiendra une assemblée, sous la présidence du vali, après le Jour de l'An. A cette occasion, on discutera notamment le projet de la création d'une péninsule à Büyük-Ada.

Employés du Cadastre coupables d'abus

Il résulte de l'enquête menée par un

inspecteur du Cadastre, que les terrains de Kinacıyan Han ainsi que d'un four et d'un immeuble à appartements, situés rue Tom-Tom, à Beyoğlu, appartiennent à l'Etat et qu'ils ont été transférés abusivement à des tiers par des employés du Cadastre. Ces derniers seront poursuivis judiciairement.

Une excellente initiative

Un bureau de renseignements dépendant du cabinet particulier du Ministère des finances a été créé avec mission de poursuivre auprès des services compétents les affaires des particuliers et de leur indiquer la suite donnée.

LA MUNICIPALITE

L'Ecole des Sapeurs-Pompiers

En vue d'assurer le recrutement régulier et normal du personnel de nos brigades d'incendie, il a été décidé de créer une école des sapeurs-pompiers. A cet effet, des fonds avaient été déjà affectés par la Municipalité. Toutefois, ils se sont révélés insuffisants et l'ouverture de l'école a dû être remise à l'année prochaine. On envisage de bâtir un nouvel étage au-dessus du garage des pompiers, à Fatih, afin de l'utiliser pour l'école en question. La construction revindra à fort bon marché, étant donné que l'on y affectera le matériel de démolition des bâtisses qui seront expropriées par la Municipalité.

Les cours dureront 6 mois ; ils comprendront les matières suivantes : physique, chimie, hydraulique, mécanique, indépendamment de l'enseignement technique proprement dit et de la culture physique. Au début, le personnel actuel des équipes sera admis aux cours ; ultérieurement, on commencera également à inscrire les élèves au fur et à mesure qu'ils se présenteront.

L'ENSEIGNEMENT

Le Congrès des étudiants de l'Ecole dentaire

Les étudiants de l'Ecole dentaire de l'Université d'Istanbul ont tenu, hier, leur congrès annuel, au Halkevi d'Istanbul. Le rapport du conseil d'administration et le bilan de l'association ont été approuvés et les élections pour le nouveau conseil d'administration se sont déroulées dans un ordre parfait.

LES MUSEES

Les trésors de nos bibliothèques

Une commission présidée par le directeur général des Musées s'occupe de la classification de tous les livres se trouvant dans les bibliothèques d'Istanbul.

LE PORT

Le contrôle des embarcations

La direction du commerce maritime fait contrôler toutes les embarcations (barques, voiliers, motor-boats), pour constater si elles remplissent les conditions voulues. De plus, des amendes sont infligées aux bateliers et autres, dont les embarcations ne portent pas la nuit le feu réglementaire.

Les petites misères des retraités

Le retraité est celui qui a donné, pendant des années, à la nation, le meilleur de lui-même. Tout le monde lui a reconnu le droit de passer en repos le reste de ses jours.

La Sublime Porte, qui était elle-même, pourtant, une «retraîtée», en ce qui concerne son administration, considérait ses anciens serveurs comme des parasites du Trésor et elle ne ménageait pas les souffrances à ceux à qui elle donnait un morceau de pain. A chaque premier du mois, dans des baraques ouvertes aux quatre coins d'Istanbul, l'affluence était grande et les difficultés nombreuses.

Notre gouvernement actuel a démontré, par de nombreux exemples, l'intérêt qu'il porte aux retraités. Il a supprimé les anciennes conditions déféctueuses et leur a accordé un traitement leur permettant de vivre. Dans une question pareille, il a tout prévu et réglé en conséquence. C'est ainsi qu'il a supprimé les baraques où s'effectuaient les paiements et a confié ce travail aux bureaux du fisc dont il a facilité les méthodes de révision.

Non content de cela, et pour prouver son estime envers les vieux serveurs de l'Etat, le gouvernement a même décrété de leur servir trois mois de pension à l'avance, et cela pour ne pas obliger à s'adresser chaque mois aux guichets et surtout, en hiver, après avoir affronté les intempéries, de vieillards, des femmes, des orphelins.

Malgré toutes ces mesures, les unes plus bienveillantes que les autres, ces anciens serveurs n'arrivent tout de même pas à se délivrer des difficultés. Ainsi par exemple, voici un retraité qui doit toucher sa pension trimestrielle et qui part de Kavak pour se présenter au bureau du fisc dont il relève. Il a pris le bateau, l'autobus et le tram. Il se présente aux guichets, tend timidement son livret.

— Nous ne payons pas aujourd'hui, vous repasserez demain, lui dit l'employé.

Le pauvre retraité lui présente le journal indiquant que le paiement est fixé à ce jour-là.

L'employé, énérvé de la remarque, riposte :

— Nous ne faisons pas de paiements au gré des journaux.

La remarque est juste, en ce sens qu'un employé de l'Etat suit les instructions de ses chefs et non le bon plaisir des quotidiens.

Mais nous ferons observer que les journaux n'ont pas inventé le communiqué qui leur a été adressé avec prière d'insertion. Peut-être est-ce l'employé même qui le leur a envoyé...

Ces fonctionnaires, ayant mal calculé, ont modifié ensuite le jour et les tours de présence, ce qui ne les empêche pas de se montrer arrogant envers ces vieillards à qui ils ont causé une fatigue inutile.

Ceux qui se trouvent dans ce cas, ne pensent-ils pas qu'ils seront, un jour, eux aussi, mis à la retraite, et que, sinon eux-mêmes, leur mère, leur femme ou leurs enfants seront en butte aux mêmes difficultés ?

S. Gezzin

(Du «Kurun»)

LA VIE SPORTIVE

L'«Ujpest Foot-ball Club»

Nous avons annoncé déjà que la fameuse équipe hongroise l'«Ujpest Foot-ball Club» viendrait prochainement dans notre ville. Voici quelques notes succinctes sur cette formation de réputation mondiale.

A l'époque où le professionnalisme fut introduit en Hongrie, l'association Ujpest Torna Egyesület organisa un team de professionnels sous le nom d'«Ujpest». Chaque membre du onze magyar est un joueur de première classe et plusieurs d'entre les titulaires de l'«Ujpest» sont des internationaux ayant figuré à maintes reprises dans l'équipe nationale de Hongrie.

Le onze actuel est sans doute le plus fort qui ait jamais représenté l'«Ujpest». Jeu scientifique, telle est la caractéristique du foot-ball pratiqué par l'«Ujpest». La défense est un roc, les demis sont endurants et dynamiques, les avants, enfin, sont rapides, excellents shooteurs et le trio central est techniquement et tactiquement parfait.

En 1929, l'«Ujpest» remporta la Coupe de l'Europe centrale (Mitropa Cup) et en 1930 la Coupe des Nations, à Genève. De plus, l'«Ujpest» est champion de Hongrie depuis 1929, soit 7 fois consécutivement. Actuellement il se trouve en tête du classement général.

«Kurtuluş» ou «Péra Club» ?

Aujourd'hui, au stade du Taksim, dans l'après-midi, et à l'occasion de la Noël, Kurtuluş et Péra Club disputeront une rencontre comptant pour les leagues-matches.

Indépendamment de la rivalité toute sportive qui sépare ces deux excellentes formations, Péra Club et Kurtuluş, vivant tous deux à la première place du classement, s'emploieront ferme pour arracher des points précieux qui pourront consolider leur avantage sur leurs autres antagonistes.

Les deux dernières parties entre les deux teams ont donné les résultats ci-après : Kurtuluş-Péra 2-1 et Péra-Kurtuluş 6-1. Il est, par conséquent, fort difficile de désigner un favori.

Rappelons que dimanche prochain les deux équipes se retrouveront en un match de coupe, au stade du Taksim.

Encore du nouveau et de l'inédit au

MAXIM

Ce soir Mercredi débuts ! débuts ! du

DUO LANDHOFF

les grands fantaisistes acrobates de l'Empire de Londres

Succès sans précédent de

MILE VIDALI

le rossignol argentin

LE TRIO CIMARRO

les plus élégants des danseurs mondains

A partir d'aujourd'hui et pendant toute la semaine des fêtes et du Cheker Bayram

tous les jours de 5 à 8 h.

MATINEES DANSANTES - VARIETES

ATTENTION ! LISEZ BIEN

Dimanche prochain vous serez éblouis par

MISS ESPANA 1934

lauréate du prix de beauté sur 65 concurrentes

N'OUBLIEZ PAS LE REVEILLON DU JOUR DE L'AN au MAXIM

Nouvelles de Palestine

(De notre correspondant particulier)

Une statistique à propos des élections municipales de Tel-Aviv

Tel-Aviv, 20. — Le bureau central des élections publie, quelques jours avant les élections municipales de Tel-Aviv, une statistique sur le nombre de partis et de candidats qui sollicitent les suffrages des électeurs de Tel-Aviv.

Il y a 24 partis dont voici, à titre de curiosité, la nomenclature :

1. Miznabi ;
2. liste Dizengoff ;
3. liste Benzerah ;
4. Religieux - Unis ;
5. Artisans ;
6. Hapoel ;
7. Artisans unifiés ;
8. Propriétaires ;
9. Commerçants ;
10. Immigrants polonais ;
11. Révisionnistes ;
12. Immigrants allemands ;
13. Locataires ;
14. Union des commerçants ;
15. Fédération Ouvrière ;
16. Sionistes polonais ;
17. Centre ;
18. Religieux indépendants ;
19. Propriétaires d'immeubles ;
20. Yemenites ;
21. Progressistes ;
22. Sépharades ;
23. Yemenites indépendants ;
24. Poale Sion.

Le nombre des candidats atteint 100 postulants.

Une banque agricole juive

En vue d'aider les agriculteurs de la Palestine, une banque agricole sera créée avec le concours de l'Agence Juive, de l'Anglo-Palestine Bank et de la Fédération des agriculteurs nationaux.

Prochamment, les pourparlers préliminaires commenceront.

Une conférence des leaders arabes

Les leaders arabes se sont réunis à Jérusalem en vue de se concentrer sur une politique commune éventuelle. On a remarqué l'absence de M. Kaldi, chef du parti de la Réforme et maire de Jérusalem.

L'immigration en Palestine

Il ressort des statistiques du département de l'Immigration, que 5.631 Juifs sont entrés en Palestine durant le mois d'octobre. Au cours du même mois, 3.401 Juifs ont quitté la Palestine, soit parce que leur permis de séjour avait expiré, soit pour affaires diverses.

Parmi les nouveaux arrivants, on trouve 477 personnes possédant un capital équivalent approximativement à 1.000 livres et 1.065 ouvriers.

La question des certificats d'immigration

Le directeur du département politique de l'Agence Juive, à Londres, a déclaré que le retard dans la transmission des certificats d'immigration est dû à la situation internationale et à la crise législative qui a sévi en Palestine. Actuellement, a-t-il ajouté, la tension s'est affaiblie et il n'y a aucun empêchement pour l'établissement des certificats.

Le colonel Duestenberg en Palestine

Suivant les journaux palestiniens, l'ancien sous-chef des Casques d'Acier, le colonel Duestenberg, qui s'était présenté aux élections présidentielles contre le maréchal Hindenburg, se convertirait au judaïsme et viendrait s'établir définitivement en Palestine. Il a été prouvé, en effet, que son grand-père était d'origine juive.

Les exportations palestiniennes

480.000 caisses d'aurantiacées ont été expédiées de Palestine à destination de l'étranger. Parmi ces aaurantiacées il y a 261.097 caisses de pamplemousses, 18.072 caisses de citrons et 200.831 caisses d'oranges.

Hubermann s'installe en Palestine

Le célèbre violoniste, Huberman, viendra s'installer en Palestine, après sa tournée actuelle dans le Proche-Orient. Il compte organiser, à Tel-Aviv, un grand orchestre symphonique avec la collaboration de virtuoses palestiniens.

Joseph AELION.

Une exposition du sucre

Sur l'initiative de la Société turque des raffineries, une exposition du sucre à laquelle participent 18 propriétaires de pâtisseries, a été ouverte au Taşhan, de Bahçekapi.



— Dis donc, pourvu que le corps que l'on a trouvé à Kasim Paşa ne soit pas le tien...
— Au fait, tu as raison... Veux-tu que nous allions voir à la morgue?...
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

Conte de Noël Le rat du siège

Par Tancrède MARTEL.

Voici mon conte de Noël... Je prévient les lecteurs qu'il tourne le dos à toutes les traditions. Ni Satan, ni le « Bon Dieu » des grands mamans n'y jouent de rôle.

Le principal personnage — prohodor ! — est un simple rat, non rat d'église, mais peut-être rat d'égoût.

Il y aura bientôt un quart de siècle de cela, un écrivain de mes amis, un simple homme de lettres, portant un nom quasi illustre, occupait deux pièces sommairement meublées, en l'une de ces hautes, massives et imposantes maisons du 18ème siècle qui font, par les jours de soleil, comme un rempart rose et doré à l'étroite chaussée du quai Voltaire.

L'homme de lettres vivait là paisiblement dans un tête à tête perpétuel fait de volumes lus et de papier noirci. Il était, cet homme de lettres, de la race des Cussy et des Grimod de la Reynière, dont il avait d'ailleurs — conté avec charme les exploits gastronomiques.

Et volontiers, entre deux chapitres de roman, deux savoureuses études littéraires, il s'arrêtait pour écouter la voix dolente de son ventre qui lui faisait de doux reproches... Alors, la plume d'or s'échappait de ses doigts. Histoire de se mettre en règle avec sa réputation et son appétit, l'écrivain gourmand courrait faire emplette de quelque robuste pâté chez le charcutier du coin.

Or, arriva un jour ce fait miraculeux. L'écrivain en rentrant chez lui, entendit comme un bruit de mastication s'échapper de son cabinet de travail. Ce gourmet ne voulut point en troubler un autre ; il s'avança doucement, prudemment sur la pointe des pieds, et reconnut qu'un rat superbe, à robe grise, un maître rat — le mus magnus dont a dû parler Apicius dans son traité De re Caquinaria, malheureusement perdu — un rat, dis-je, grignotait, avec un visible plaisir, l'enveloppe de veau marbré d'un Elzévir !

L'homme de lettre se fâcha, tempêta, prit à témoin les dieux de l'outrage fait à sa bibliothèque. Un Elzévir ! Un leydé in-12 de 1640 ! Ce rat méritait la corde... Le coupable avait depuis longtemps regagné son trou, ou son égout que la colère de l'écrivain emplissait encore l'appartement.

Mais le lendemain, gentiment, doucement, comme pour implorer son pardon, le rat se montra de nouveau. L'écrivain touché par ses airs de repentir, jura de se faire un ami, ou plutôt une distraction, du rongeur inattendu.

Il était délicatement sur le plancher une demi-douzaine de volumes dépareillés. C'était une proie offerte ; le rat se jeta dessus et, pendant de longs mois, deux fois par jour, sans être incommodé par son ami, le rat vécu avec des marges d'almanach royal et des reliures de vocabulaires.

A ce jeu, il gagna un embonpoint majestueux, engageant, et qui fit plus d'une fois loucher l'homme de lettres, lorsque les temps amers du siège de Paris eurent rendu rare la chair de cheval elle-même, et que messieurs les charcutiers fabriquaient tant de mystérieux pâtés !

Pourtant — je le dis à la louange de l'homme de lettres — aucune mauvaise pensée ne lui vint à l'égard de ce mets vivant. Il regardait toujours le rat d'un bon oeil hospitalier, et le rat le regardait avec reconnaissance. Tous deux étaient comme frères !

Le rat déjeunait, dinait et même soupa. Il digérait des piles de bouquins, et, chaque jour, variait sa nourriture. Les vers de l'abbé Delille succédaient dans son estomac aux lourdes dissertations de Goethe. Les traductions de Parrot d'Ablancourt le repoussaient des pédanteries germaniques — tout lui faisait ventre.

Le dimanche, comme par débauche, l'intelligent rongeur se permettait quelques stances de Lefranc de Pompignan avec, en guise d'entremets, un distique ou deux de Campistron. Mais l'homme de lettres, lui, maigrissait, fondait tournant en spectre...

Oh ! combien de reproches lui fit alors son estomac ! Sous l'oeil hagard de la famine, un drame, évidemment s'élaborait dans cette chambre !

Un soir précisément la veille de Noël, l'écrivain, jadis joufflu, constata avec une singulière terreur qu'il n'avait rien mangé depuis plus de 24 heures. En ses entrailles, violemment tiraillées, se respercutaient dans toutes sortes de borborygmes douloureux. Alors, il fit un pénible retour sur lui-même. Il se remémora les bons soupers d'autrefois, les exquis réveillons prolongés jusqu'au matin, les joyeuses et plantureuses veillées de Noël, la table de famille qu'André, Étienne, Louise et Clotilde aimaient de leur pétulance, la bûche qui flambait, le boudin grésillant sur le gril, la galantine et toute l'onctueuse kyrielle des foies gras...

A deux pas de lui, calme et confiant à la foi des traités, le rat réveillonnait déjà avec une large tranche de Dumarçais. L'égoïste !

D'abord, l'écrivain se contint : il affecta de sourire à son compagnon. Mais une dernière et impétueuse contraction d'estomac eut raison de ses scrupules. Il s'arma d'une canne, boucha les moindres issues de l'appartement et, plus aigre qu'un torreador, se rua sur son vieil ami... Le rat frémit et comprit, en véritable « rat de siège ». Le résultat de ce pourceaud alimentaire, une course insensée, un rallye inébranlable.

Le rat, se sentant perdu, renonça tout

A partir de DEMAIN SOIR au Ciné MELEK

JEAN KIEPURA

Jenny Jugo
Paul Horbiger
Paul Kemp

dans un film qui vous fera passer 2 heures agréables

NINON

Des chansons gais — un sujet merveilleux — un beau film

Les places numérotées sont mises en vente. Tél. : 40868

te amitié, bondit sur son adversaire, le mordit au mollet ; et quant un dernier coup de canne eut enfin raison de lui, ses longues lectures, si suavement digérées, ne purent lui arracher que cette exclamation suprême, mais banale : « Couic ! »

L'autre, devant ce pauvre petit corps, ne s'attarda pas à quelque oraison funèbre. Tout de suite la large lame d'un suture éventa le mignon cadavre. Le rat, fendu en deux, fut dépourillé, vidé. Sa chair rose apparut alors, dodue et grasse. Le maigre feu de siège attisé, un gril s'y posa triomphalement. Accommodé au sel, au poivre, au persil, dument rissolé — un procédé cher, dit-on, à certains tonneliers de Bordeaux — le rat fournit au famélique écrivain les éléments d'un réveillon passable...

Théâtre Municipal
de Tepe başı

Istanbul Belediyeşi
Şehir Tiyatrosu

Ce soir
à 20 heures

HULLECI

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL,
IZMIR LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Étranger :
Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,
Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo,
Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, La Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana
Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza,
Cluj, Galatz, Temiseara, Subiti.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Alexandrie, Le Caire, Domanour
Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano,
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour
l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario,
de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro,
Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre,
Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan,
Miskolc, Mako, Kormad, Oroshaza,
Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil,
Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa,
Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo,
Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchipe Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Varsovie,
Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak,
Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rua Voivoda, Palazzo
Karaköy, Téléphone Péra 4484-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allamancijan Han
Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. :
22915. — Portefeuille Document. 22903.
Position : 22911. — Change et Port. :
22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali
Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata
Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curiosité.

Vie Economique et Financière

La vente de nos récoltes de figues et de raisins

Le siège central du «Türkofis» vient de communiquer une bonne nouvelle à ses filiales : pour la première fois depuis le début de la crise mondiale, les raisins et les figues, qui viennent en tête de nos produits d'exportation, ont été vendus entièrement et à des prix jamais atteints jusqu'ici. Abstraction faite de la partie de la récolte nécessaire pour les besoins de la consommation locale, il ne reste plus de stocks.

Depuis le début de la campagne, le 19 août, jusqu'au 1er décembre, 194 mille 169 sacs de figues et 15.215 sacs de la qualité «shurda» ont été vendus. L'année dernière, les quantités vendues pour les deux catégories avaient été respectivement de 169.860 et 6.307 sacs.

De même, depuis le commencement de la saison jusqu'à ce mois, on a vendu 454.647 sacs de raisin, contre 223 mille 338 l'année dernière. Les prix sont supérieurs à ceux de l'année dernière, pour les figues, de 3 piastres par kilo ; par contre, sur les raisins on a enregistré une baisse de 3,85 à 1,25 piastres.

Les transactions avec l'Italie

Bien que communication ait été faite aux douanes de la prorogation pour un mois encore jusqu'au 18 janvier 1936 du traité de commerce turco-italien, les négociants exportateurs ont demandé des éclaircissements à ce propos à la Banque Centrale de la République.

Nos œufs en Autriche

L'Autriche nous a réservé un contingent de 1000 quintaux d'œufs, jusqu'au 21 janvier prochain. Les droits douaniers sont de 60 couronnes par 100 kilos.

Les repercussions des fêtes sur le marché

Sur tous nos marchés on constate un arrêt des transactions en gros. Ceci provient de ce qu'à l'étranger, les commandes ont déjà été faites à l'approche des fêtes de la Noël et du Jour de l'An et que les négociants sont obligés de suspendre leurs opérations pour dresser leurs bilans.

Par contre, à cause de ces fêtes auxquelles s'ajoutent celles du Bayram, les transactions au détail sont très actives.

Commandes d'œufs de l'Egypte

De fortes commandes de châtaignes sont faites de l'Egypte. Le Türkofis en a donné avis aux intéressés.

Le cours de l'Unifié

On constate une grande baisse de l'Unifié à Bourse de Paris, provenant de la situation politique internationale.

Le développement de la culture des fraises

On sait qu'Arnavutkoy et ses environs sont réputés pour les fraises qu'ils produisent. Mais, depuis deux ans, non seulement cette production n'est plus la même que celle d'autant quant à sa qualité, mais de plus, elle ne suffit pas aux besoins d'Istanbul.

Le ministère de l'Agriculture a donc décidé de venir en aide à ceux qui cultivent la fraise et de les mettre à même de procéder à cette culture dans les conditions scientifiques. De cette façon, il sera permis aussi de faire de grandes exportations.

Les échantillons en Pologne

Sur l'avis qui lui en a été donné, la Chambre de commerce a communiqué aux intéressés que le gouvernement polonais n'oppose aucune restriction à l'entrée dans le pays de toutes sortes d'échantillons.

On achète de vieux bidons...

Une demande qui nous est adressée pour la première fois est celle qui nous vient d'une firme yougoslave : elle demande à nous acheter des débris de bidons ! La Chambre de commerce, qui a reçu cette offre, examine le cas.

Nos industries diverses

Les raisons qui ont conduit à l'adoption du plan quinquennal d'industrialisation du pays n'ont d'autre objectif que celui de faire de la Turquie un Etat économique indépendant et disposant d'une organisation complète. Le gouvernement a estimé que les capitaux privés nationaux n'étaient pas en mesure d'atteindre promptement les objectifs assignés par les conditions économiques. Aussi, tout en continuant à accorder son

appui aux entreprises privées, a-t-il pris sur lui de mettre sur pied, par ses propres moyens, les principales industries jugées nécessaires au pays.

En dehors de l'industrie textile, (coton, laine, chanvre) de l'industrie minière (fer, semi-coke, charbon et dérivés) et enfin de l'industrie métallurgique et chimiques.

Les principales industries dont la création est prévue dans le plan d'industrialisation sont les suivantes :

- a) Industrie de la cellulose (papier, carton, cellulose) ;
- b) Industrie céramique (verrière et porcelaine).

Pour ce qui est de l'industrie du sucre, celle-ci est restée en dehors du programme, étant donné qu'avec l'entrée en activité, au cours de l'année 1934, des raffineries d'Eskisehir et de Turhal, la Turquie a cessé désormais d'être tributaire de l'étranger pour sa consommation de sucre.

Un bref exposé rétrospectif du développement acquis par cette industrie ne serait peut-être pas sans intérêt pour les lecteurs.

Jusqu'en 1926, la culture de la betterave sucrière et la fabrication du sucre étaient deux choses tout à fait inconnues en Turquie, et de ce fait toute la quantité de sucre nécessaire aux besoins de la consommation était importée de l'étranger. Ces besoins étant évalués à une moyenne d'environ 60.000 tonnes par an, on conçoit aisément les sommes énormes que la Turquie devait payer chaque année à l'étranger pour son approvisionnement en sucre.

En 1926, fut fondée la première raffinerie, à Usak ; la surface consacrée alors à la culture de la betterave ne couvrait que 5.000 Ha. environ. Très peu de temps après, une seconde fabrique fut construite à Alpulu (Thrace). Enfin, au cours de l'année 1934, sont entrées en activité deux autres raffineries de sucre : celle d'Eskisehir et celle de Turhal.

Actuellement, les surfaces consacrées à la culture de la betterave sucrière couvrent plus de 25.000 Ha.

En 1923, 1924 et 1925, la Turquie avait importé respectivement pour Ltqs. 15.965.000, Ltqs. 13.800.000 et Ltqs. 13.310.000 de sucre. Grâce à l'entrée en activité des deux premières fabriques nationales, les importations ont pu être réduites en 1932 à trois millions de livres turques seulement, et depuis 1934, la production réunie des quatre raffineries nationales suffit à couvrir largement tous les besoins du pays.

Voici les chiffres des importations de sucre depuis 1930 jusqu'en 1934 :

1930	64.000	9.300.000
1931	41.600	4.900.000
1932	29.500	3.000.000
1933	17.000	1.500.000
1934	3.700	425.000

La production des fabriques nationales a évolué comme suit au cours de ces quatre dernières années :

1931	37.070
1932	22.790
1933	27.865
1934	55.000

On sait que pour ses achats de papier à l'étranger, la Turquie paie chaque année environ cinq millions de livres turques, sa consommation journalière étant évaluée à 75 tonnes.

La fabrique de papier d'Izmit fournira 35 tonnes par jour. La production envisagée pour la première année est de 2.000 tonnes de carton, 4.000 tonnes de papier d'emballage, 2.700 tonnes de papier de bureau et d'imprimerie, 1.800 tonnes de même papier de qualité moyenne, enfin, 40 tonnes de papier buvard. On pense que le chiffre d'affaires de la fabrique d'Izmit atteindra trois millions de livres par an.

Une fabrique de verrerie et de bouteilles a été créée à Pasabahçe. Elle produira toutes sortes de verres ordinaires colorés ou non, des verres de lampe, des bouteilles, des flacons pour parfums, des carafes, soucoupes, assiettes, etc... Sa production est estimée dès maintenant de 3 à 4 millions de tonnes par an, et des dispositions sont prises pour l'accroître encore dans la proportion de 50 pour cent.

Pour l'industrie du verre, on utilisera le sable et le marbre existant dans le pays, et pour l'industrie du papier, il existe en abondance dans le pays, le bois pour la pâte et les essences pour la production de la cellulose.

En dehors des industries prévues dans le plan du gouvernement et que nous avons analysées sommairement, il existe encore un grand nombre d'industries nationales, plus anciennes, qui méritent que l'on s'y arrête quelque peu.

De toutes ces industries, celle du cuir est celle qui est appelée à se développer le plus rapidement. En dehors de la tan-

(Voir la suite en 4ème page)

DELICIEUSE BOISSON NUTRITIVE AU GOUT DE CHOCOLAT



Le COCOMALT est particulièrement recommandé pour les enfants, les adultes, les mamans et les malades.

Le COCOMALT servi chaud tout de suite avant de se coucher facilite le sommeil.

Le COCOMALT est une boisson nourrissante contenant les éléments nutritifs du malt, du sucre de canne, du cacao sélectionné de 1re qualité du lait écrémé, des œufs et de la vanille.

Le COCOMALT est riche en protéine, sels minéraux, hydrates de carbone et Vitamine B.

Augmente de 70 olo la Valeur Nutritive du Lait

En vente chez tous les bons épiceries et droguistes.
Dépositaires et vente en gros : SIDNEY NOWILL et Co. Galata.

Dans les refroidissements et dans la grippe...

prenez de l'ASPIRINE

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé!

Gillette

Pour plus de bien être et plus de rendement, employez les lames GILLETTE BLEUES trempées à l'électricité.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

CALDEA partira Mercredi 25 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

FENICIA partira jeudi 26 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Voie, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

MORANDI partira jeudi 26 Décembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza. Le paquebot poste **CELIO** partira jeudi 26 Décembre à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Ciniil Rihitim Han 95-97 Téléphone 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hermes", "Hercules"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 8 Jan.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermes", "Hercules", "Ganymedes"	" "	act. dans le port vers le 3 Janv. vers le 12 Janv. vers le 16 Jan. vers le 18 Févr. vers le 18 Mars
Pirée, Mars., Valence Liverpool	"Dakar Maru", "Durban Maru", "Delagoa Maryn"	Nippou Yusen Kaisha	

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Ciniil Rihitim Han 95-97
Tél. 24479

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le problème des Détroits

La Diplomatique Korrespondenz de Berlin souligne, à propos de la demande d'assistance britannique à la Turquie, que cette démarche amènera notre pays à demander la révision du régime des Détroits. Commentant cette information, M. Yunus Nadi écrit dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

« Nous avons tous présentes à la mémoire, les explications que M. Şükrü Ka ya, qui assurait alors l'intérim des affaires étrangères, avait données au nom du gouvernement. Tout en exprimant la certitude que nos légitimes revendications seront reconnues tôt ou tard par les puissances intéressées, le ministre avait senti le besoin d'apaiser l'émotion manifestée par le pays. Il avait assuré que le gouvernement n'hésiterait pas, à l'occasion, à recourir immédiatement, dans le problème des Détroits, aux mesures nécessaires pour assurer la sécurité nationale. »

« En effet, avait dit le ministre, notre espoir et notre certitude de voir les puissances intéressées se rendre compte de la réalité et reconnaître notre droit, ne pouvait être un obstacle pour l'accomplissement de nos devoirs urgents et indispensables, se rapportant à la défense des Détroits. Nous eussions certainement préféré que la question fût réglée maintenant, de même qu'elle l'a été au début, au moyen d'une entente internationale. Mais si, du fait de l'ajournement de cette solution, notre sécurité se trouvait un jour en danger, on conviendrait facilement que, comme tout gouvernement, conscient de ses devoirs et de sa responsabilité, nous n'hésiterions pas à prendre, à notre tour, les mesures qui s'imposeraient. »

Sous ce rapport, la nation turque est tranquille pour en avoir reçu l'assurance de son gouvernement.

Résumons, une fois encore, le nouveau caractère que le régime des Détroits a revêtu aux yeux des Turcs au cours de ces dernières années. A l'époque où fut signé le traité de Lausanne, faisant des Détroits et notamment de Canakkale, des zones démilitarisées, on avait la conviction que ces zones ouverts n'étaient pas et n'allaient jamais être exposés à un danger quelconque. L'humanité qui, à l'issue de la guerre générale, était à la recherche de principes humanitaires pour garantir la paix mondiale, se refusait à croire que l'on pût commettre des actes susceptibles d'y porter atteinte. Si nous n'avons pas insisté alors, pour obtenir le droit de défendre les Détroits, c'était parce que nous avions préféré respecter le caractère humanitaire des sentiments qui prévalaient alors, pensant que s'il était nécessaire, nous nous efforcerions de ne pas rester au-dessous de notre tâche dans la sauvegarde de notre sécurité.

Des changements vertigineux sont survenus, depuis, dans la situation mondiale. Ne sommes-nous pas témoins de l'effacement et de la nervosité de la S. D. N. et de l'Europe entière en présence des dangers qui menacent la paix ? Un vent de guerre ne souffle-t-il pas sur la Méditerranée ?

La situation a subi des modifications telles qu'il est impossible de ne pas la remarquer en ce qui touche les Détroits, c'est-à-dire le point vital de notre sécurité. Tel est le dernier aspect sous lequel nous apparaît le problème des Dardanelles.

L'homme qui empêche la paix...

D'après le *Zaman*, cet homme serait... M. Laval ! Une fois de plus, notre confrère expose, tel qu'il le conçoit, l'histoire de la question d'Abyssinie. Il accuse M. Laval d'avoir été cause, en son temps, de ce que les Italiens se sont embarqués dans cette dangereuse affaire ; et il continue en ces termes :

« La politique suivie, en l'occurrence, par la France n'est pas une politique nationale ; c'est la politique individuel-

le d'un président du conseil. Il y avait deux voies qui s'offraient à la France, dans la question abyssine : si elle eut suivi l'une ou l'autre, la situation ne se fût pas compliquée à ce point.

La majorité des Français sont contraires, aujourd'hui, à l'éventualité d'une guerre avec l'Italie, pour sauver l'Abyssinie, voire même à une tension de leurs rapports avec elle. Et en cela, la France a infiniment raison. Non seulement eux, mais nous-mêmes, nous ne saurions concevoir qu'ils entreprennent aujourd'hui une guerre meurtrière contre l'Italie dont, hier encore, ils se sont assurés l'amitié au prix de tant de sacrifices. D'autant plus que la raison déterminante qui induit les Français à s'abstenir d'entreprendre une guerre aussi inutile et dépourvue de signification, réside dans le danger de se voir attaquer à revers par leur principale ennemie, l'Allemagne. Tant que cette menace subsistera, c'est leur droit et leur devoir aussi, de ne pas dépenser leurs efforts et de ne pas faire de sacrifices pour des questions qui n'ont pour eux aucune importance, comme celle d'Abyssinie.

Personne, en Europe, n'ignore ces faits. Si donc, dès que la question abyssine a surgi, la France avait déclaré tout net, tant à la S. D. N. qu'à l'Angleterre : « Nous en sommes navrés, mais nous ne participerons à aucune mesure tendant à faire violence à nos amis Italiens », chacun eût su à quoi s'en tenir. Or, la France n'a pas agi ainsi. Elle feignit de vouloir se conformer à tous les desirs de l'Angleterre et n'hésita pas, à un certain moment, à provoquer une tension de ses rapports avec l'Italie. Mais quand il vit que les Italiens se fâchaient, M. Laval — qui leur avait fait naguère beaucoup de promesses — modifia immédiatement sa politique et se mit à favoriser l'Italie. Les difficultés auxquelles nous nous trouvons exposés aujourd'hui résultent de cette politique changeante. »

Le Tan et le Kurun n'ont pas d'article de fond.

Une vieille affaire

Berlin, 25 A. A. — On arrêta six membres du parti communiste, accusés d'un acte de sabotage, le 15 février 1933, contre la transmission du discours de Hitler à Stuttgart. On se rappelle que des inconnus coupèrent les câbles électriques, rendant cette transmission impossible.

Un démenti

Rome, 24 A. A. — On dément les rumeurs disant que l'on garde à vie militairement Johannès Geisler, archêvêque de Bressanone, pour avoir invité le clergé de son diocèse à ne pas faire de la propagande en faveur de la collecte de métaux.

La colère de David

La jeune Rebecca, 19 ans, se rendait hier, vers les 6 heures, chez sa tante, habitant au No. 12 de la rue İbnî-Kemal (Şirkeci). Elle rencontra le nommé David, un homme de quelque 35 ans, sans emploi défini, vendeur de journaux et portefaix, suivant le cas. Notre homme lui adressa des propos d'une galanterie douteuse. La jeune fille passa outre.

Ce n'était pas la première fois qu'elle était abordée ainsi par David. Elle avait même été l'objet de sa part, d'une demande en mariage en règle qu'elle avait repoussée, d'ailleurs, en raison de l'âge du prétendant et aussi de ses conditions d'existence et de ses ressources plus que précaires.

Mais, David est tenace. Voyant toutefois qu'une fois de plus, on ne tenait aucun compte de ses avances, il tendit vers la cruelle une main armée d'une lame de rasoir mécanique et lui laboura les joues.

La victime a pu gagner une pharmacie d'où, après un pansement sommaire, elle a été dirigée à l'hôpital. David a été arrêté.

PAGES D'HISTOIRE

Un grand empire turco-hindou

La décadence de l'Empire Turco-hindou fut rapide sous le règne des successeurs d'Evrenkizip. L'amitié contre Delhi était générale dans toutes les Indes. Les guerres avaient compromis les finances de l'Etat, les révoltes dévastèrent le pays, la corruption avait envahi jusqu'aux fonctionnaires, et — ce qui était bien plus grave que le reste — une dégénérescence se manifestait parmi les descendants de Baber, qui n'étaient plus que des ombres de souverains, si bien que les chefs d'armées ou les gouverneurs déclaraient tour à tour l'indépendance des régions sur lesquelles ils opéraient une mainmise. Les Mahratts, eux, firent reconnaître leur indépendance après avoir étendu leur domination à Goudjérat et jusqu'à proximité de Delhi. Le Dekkan se proclama à son tour indépendant sous la souveraineté du Nizam de Hayderabad à la suite d'un soulèvement général survenu pendant le règne de Mehmed Chah (1718-1748). L'indépendance du Bengale suivit de près celle du Dekkan.

L'attaque de Nadir Chah, roi de Perse et Turc d'origine (1739), l'invasion de la région de Delhi et le Pendjap par Ahmed Chah Dürriani, roi d'Afghanistan (1756) ébranlèrent l'Empire turc dans ses assises. Ahmed Chah pillait le trésor de Delhi et tua 30.000 hommes.

L'Etat Sikh du Pendjap était le plus puissant des Etats qui se fondèrent au cours de l'effondrement du grand empire turc des Indes. Cet Etat, qui possédait une organisation militaire de premier ordre, ne put être occupé par les Anglais qu'en 1857, c'est à dire bien longtemps après la conquête du reste des Indes. Les Sikhs appartenaient pour une très grande majorité à la race des Jat, qui sont des brachycéphales pouvant être considérés comme des descendants de peuples turcs tels que les Scythes, les Yuezis, etc... qui avaient envahi les Indes avant l'ère chrétienne.

La civilisation turque aux Indes

Les grands empereurs turcs des Indes offrent chacun des particularités exceptionnelles. La gloire du fondateur de l'empire, Baber, est devenu légendaire, Baber, qui avait réuni en lui toutes les qualités et vertus de l'Asie possédait une volonté et une énergie extraordinaires. Par son goût des arts et des lettres, par son propre talent d'écrivain, il est, dans tous les domaines, une figure resplendissante de la Renaissance turque dans les Indes.

Ekber est, certainement, le plus grand des empereurs turcs des Indes. Soldat héroïque, administrateur inégalé, Ekber peut être considéré comme le fondateur effectif de l'empire des Indes. Sous son règne, l'Etat turc fut un Etat éminemment libéral dans tous les domaines. La religion officielle de l'Etat était l'islamisme. Mais Ekber sépara l'Etat et la religion, protégea d'une façon égale toutes les religions et assura en même temps une parfaite liberté de conscience. Il a rendu un grand service à la science et aux lettres en faisant traduire du sanscrit les « Védas », la « Ramayana » et la « Mahabarata ».

Un des fils de Şahcihan, Dara Sükh, fit de son côté traduire les « Upanishads ».

L'ère de Cihangir et de Şahcihan représente l'apogée de la civilisation turque aux Indes. L'architecture et les arts picturaux connurent également à cette époque un épanouissement sans précédent. On sait que le Tadj Mahal, que Şahcihan fit construire en 1631 pour servir de sépulture à sa femme Mümtaz Mahal, est un des chefs d'œuvre d'architecture de tous les temps.

C'est sous Evrenkizip que commença la décadence dans tous les domaines. Le fanatisme avait remplacé la politique de conciliation et d'union entre Turcs et Hindous qu'avait appliquée le grand Ekber.

Il convient de relever l'influence sur

l'architecture, de l'architecture ottomane, à côté de celles des Hindous et de l'architecture turco-iranienne. Les architectes Turcs - Ottomans engagés à Istanbul par Baber et ses successeurs construisirent aux Indes de nombreux palais, mosquées et mausolées. Parmi ces architectes figurent deux élèves du grand Sinan, Yusuf et Isa.

Une des particularités de l'architecture turco-hindoue consiste dans l'emploi du marbre au lieu de la faïence. C'est ce qui fit que, bien que les mosquées iraniennes soient tombées en ruines, les monuments turcs, tel par exemple que le Tadj Mahal, demeurent intacts.

Le mausolée de Hümayun à Delhi rappelle certaines mosquées d'Istanbul de l'époque de Süleyman le Législateur. Il est probable que cette mosquée a été construite par un élève de Sinan, dont le nom est resté inconnu.

Le règne de Şahcihan est l'époque de l'épanouissement le plus complet de l'architecture turco-hindoue, et la grande mosquée de Delhi, les grands palais des empereurs turcs sont les œuvres les plus belles de cette époque.

Les arts picturaux turcs - hindous ont également connu un développement sans pareil. Les spécimens qu'on en trouve dans les musées d'Europe sont des chefs-d'œuvre qui constituent les preuves les plus gracieuses, les plus exquises du degré de civilisation auquel l'Empire turc des Indes était parvenu.

Bref, les héroïques et glorieux descendants de Tamerlan, les artistes et les savants turcs de leur époque créèrent aux Indes, grâce à leur valeur, leur vertu civilisatrice, leur science et leur talent un monde qui fait honneur à l'humanité.

(De l'«Ankara»)

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)
nerie de Beykoz, il existe dans la banlieue d'Istanbul, à Yedikule, une quarantaine de tanneries dont plusieurs d'entre elles peuvent être considérées de premier ordre de par leur outillage et les procédés techniques employés. Elles sont en mesure de produire des cuirs comparables et même supérieurs à ceux de tannage équivalent de l'étranger.

(« Les Annales de Turquie »)

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'administration des P. T. T. met en adjudication, le 3 janvier 1936, la fourniture de 1.000 kilos de ficelle mince pour 800 livres et 4.000 kilos de déchets de plomb pour 920 livres.

L'hôpital bulgare de Şişli met en adjudication, le 30 de ce mois, la fourniture des articles ci-après, qui lui sont nécessaires pour une année :

- 9.000 kilos de pains.
- 10.000 kilos de lait de vache
- 1200 kilos de viande de boeuf.
- 1.200 kilos de viande de mouton.
- 12.000 oeufs.

La commission militaire des achats de la caserne de Selimiye met en adjudication, le 2 janvier prochain, la fourniture de 80 tonnes de charbon tout venant.

LES CONFERENCES

L'«Arkadaşlık Yurdu»

Le comité de l'«Arkadaşlık Yurdu» a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la conférence qui sera donnée, dans son local, le dimanche 29 décembre, à 17 heures précises par M. İbrahim Safer, professeur de physique au lycée de Galatasaray, qui traitera le sujet suivant :

Les gaz toxiques

La conférence sera suivie du thé-dansant habituel.

Pour les inscriptions, s'adresser au secrétariat tous les soirs de 19 à 21 heures.

LA BOURSE

Istanbul 24 Décembre 1935

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	620.25	620.00
New-York	0.78.44.-	0.79.50.-
Paris	12.06.-	12.06.-
Milan	9.87.40	9.87.28
Bruxelles	4.71.75	4.71.80
Athènes	84.83.68	84.83.68
Gênève	2.44.87	2.44.75
Sofia	64.50.15	64.50.15
Amsterdam	1.17.23	1.17.26
Prague	19.70.85	19.70.85
Vienne	4.24.25	4.24.25
Madrid	5.81.60	5.81.40
Berlin	1.97.72	1.97.70
Varsovie	4.22.16	4.22.16
Budapest	4.515.	4.515.
Bucarest	108.04.-	108.04.-
Belgrade	34.91.14	34.91.14
Yokohama	2.76.45	2.76.45
Stockholm	3.12.86	3.12.62

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617.-	621.-
New-York	124.-	126.-
Paris	165.-	167.50
Milan	165.-	170.-
Bruxelles	80.-	88.-
Athènes	22.-	24.-
Gênève	810.-	814.-
Sofia	28.-	25.-
Amsterdam	81.-	88.-
Prague	93.-	96.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	16.-	17.-
Berlin	29.-	39.-
Varsovie	22.-	24.-
Budapest	22.50	25.-
Bucarest	10.-	13.-
Belgrade	51.-	54.-
Yokohama	33.-	35.-
Moscou	—	—
Stockholm	31.-	32.-
Oslo	944.-	945.-
Mexico	52.50	58.-
Bank-note	234.-	235.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	9.80
İş Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.-
Société Derosos	15.50
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.76
Société des Quais	11.-
Régie	5.50
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	25.70
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	25.50
Ciments Aslan	9.40
Dettes Turque 7,5 (1) a/o	25.55
Dettes Turque 7,5 (1) a/t	25.275
Obligations Anatolie (1) a/c	43.25
Obligations Anatolie (1) a/t	43.25
Trésor Turc 5 1/2 %	55.-
Trésor Turc 2 1/2 %	45.-
Ergani	95.-
Sivas-Erzurum	95.-
Emprunt intérieur a/o	99.-
Bons de Représentation a/c	45.30
Bons de Représentation a/t	46.35
Banque Centrale de la R. T. 64.-	

Les Bourses étrangères

Clôture du 24 Décembre 1935

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9281	4.9287
Paris	74.81	74.79
Berlin	12.265	12.265
Amsterdam	7.275	7.275
Bruxelles	29.275	29.281
Milan	61.28	61.28
Gênève	15.185	15.185
Athènes	523.	523

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	281.50
Banque Ottomane	259.-

Clôture du 24 Décembre

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.93	4.93
Berlin	40.20	40.20
Amsterdam	67.785	67.785
Paris	6.5875	6.5875
Milan	8.08	8.08

(Communiqué par l'A.A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 9

JOURS SANS GLOIRE

Par FRANÇOIS DE ROUX

Je ne fus d'ailleurs, nommé qu'une fois pour un deuxième accessit). Madeleine devait partir peu après nous et ne revenir qu'à la rentrée d'octobre. Elle allait d'abord en Bretagne, puis à Saint-Germain-en-Laye dans la villa qui appartenait à sa mère et qu'elle possédait aujourd'hui.

En général les séjours que nous faisons à Castellac me comblaient de joie. Le luxe de mon grand-père m'enchantait.

Je portais une attention particulière aux voitures nombreuses et toujours assiquées qui emblaient les remises. J'appréciais le confort et la propreté des écuries et de la sellerie. L'odeur du cuir et l'odeur de crottin valaient, à mon avis, celle du « Jicky ». Je trouvais merveilleux et reposant que des jardiniers fussent toujours occupés sans bruit dans le parc. J'admiraïs qu'à l'aide de longs tuyaux flexibles — qui paraissaient être de toile grise — on pût arroser les massifs pendant des heures, tantôt en lan-

çant de petits jets moussueux qui atteignaient le gazon dans un bruit d'aile, tantôt en faisant briller au soleil une eau mince et transparente qui s'arrondissait en toiles d'araignée et qui semblait alors immobile... La livrée des domestiques m'éblouissait. Ceux-là étaient de vrais domestiques. Qu'eût dit Augustine si on avait voulu l'habiller, par exemple, en nurse ou en fraîche ?

Aucun détail ne m'échappait car j'entendais mes parents, parlant entre eux du luxe de mon grand-père, soulignant ces détails significatifs, et naturellement sur un ton de reproche...

Par exemple, je leur en voulais à mort de génir ainsi.

Les fêtes du mariage de ma tante auraient dû augmenter ma joie ; mais il me fallait quitter Madeleine. En montant dans le train, bien que j'emportasse un costume neuf qu'au dernier moment on s'était décidé à m'acheter, j'avais le coeur gros.

Nous arrivâmes l'avant-veille de la cérémonie religieuse. Le château était

plein d'invités.

Mon grand-père recevait tout le monde avec une bonne grâce un peu brusque. Ma tante Antoinette était rayonnante. Paraissait-elle son âge ? Je n'en sais rien. Je l'avais toujours vue de même : grande, forte, avec un visage coloré et des traits un peu gros, des cheveux blonds cendrés, fraîche, pas jolie, exhubérante et sans malice.

Elle ne connaissait son fiancé que depuis trois mois. M. de Kéraz, un veuf sans enfant, de dix ans plus âgé qu'elle, possédait dans les Côtes-du-Nord d'importants domaines et vivait toute l'année sur ses terres qu'il faisait valoir lui-même. Au mois d'avril précédent, il avait séjourné dans l'Ardeche chez des amis, en revenant de Marseille où il était allé pour une entrevue. La jeune Marcelle qu'on voulait lui faire épouser lui avait déçu. Il eut la bonne fortune, avant de regagner sa lointaine Bretagne, de rencontrer ma tante Antoinette qu'on ne lui destinait pas, mais qui, elle, lui convint. Il se souciait peu de l'argent, en ayant pour deux. Il tenait à peupler sa solitude. Il voulait une jeune fille capable avant tout de lui donner des enfants, ce que n'avait pu faire sa première femme continuellement malade du jour de son mariage au jour de sa mort. Je suis persuadé que ma tante Antoinette, qui possédait, par ailleurs, toutes les qualités, avait tous les préjugés qu'il aimait, le séduisit d'abord par ses jolies rouges et son aspect vigoureux de pay-

sanne, prometteurs de maternités futures... Mon grand-père avait dit à son futur gendre : « Avec Antoinette, vous pouvez être tranquille, elle vous déposera un enfant sur chaque marche d'escalier. »

Elle en eut quatre, quatre garçons solidement bâtis. Alors que tout a changé autour de moi et que la mort m'a pris tous les miens, mon oncle, ma tante Kéraz, mes cousins (maintenant mes plus proches parents) sont restés immuables. Les enfants ont grandi naturellement. Les parents ont vieilli, mais ma tante Antoinette, sous ses cheveux blancs d'aujourd'hui, est demeurée telle que jadis : mêmes idées, mêmes enthousiasmes. Je m'imagine chaque fois que je la revois, qu'elle va dire en battant des mains contentement le jour de l'inventaire : « Ils n'oseront pas ! Ils n'oseront pas ! Son mari est plus courbé qu'autrefois, il est plus chauve aussi ; cependant, au moment de son mariage, déjà son dos s'arrondissait et ses cheveux commençaient à devenir rares. Après que les derniers invités eurent quitté Castellac (les nouveaux époux, le soir même du mariage, étaient partis pour la Bretagne, à petites journées, et en faisant un grand détour par les Pyrénées), mon grand-père nous demanda affectueusement de rester, cette fois-ci, un grand mois complet.

— Il faut que tu sois aux manœuvres, dans quinze jours, explique-t-il à son fils, eh bien ! tu me laisses ta femme et Chantier... »

Il avait gardé son esprit, sa brusquerie, son insouciance même. Devant moi, il répondait à mon père qui se félicitait du mariage « inespéré » de ma tante Antoinette :

— Inespéré ? Pourquoi ? C'est un mariage tout à fait normal. A son âge, voyons, il était tout de même naturel qu'elle se marie.

Mais il s'éternisait dans sa bibliothèque, un livre à la main, sans lire, regardant fixement le plancher. Par moment, quand nous étions nombreux, il avait l'air absent de la conversation. Physiquement, il était un peu diminué. Il se voûtait, il ne marchait presque plus. Cependant, il conservait toutes ses facultés. Il lisait sans lunettes et tapant sur l'épaule de mon père, il lui disait, en se moquant :

— J'ai plus de cheveux que toi. Il faut croire que j'ai été plus sage... Une seule infirmité. Il commençait à devenir sourd. Dès qu'il s'aperçut qu'il entendait moins bien, il fit venir un médecin d'Aubenas. Celui-ci lui demanda : — Quel âge avez-vous donc ? — Soixante-dix-huit ans. — Soixante-dix-huit ans... Eh ! alors... Que voulez-vous que je fasse ? Plus vous irez et moins vous entendrez. « Ce médecin, disait-il en rapportant l'anecdote, m'a donné une bonne leçon. »

Un jour du même été, des voisins étaient venus en visite à Castellac. On parlait des premiers aéroplanes.

— Elles sont en bois, ces machines ?

demanda-t-il.

Et comme un gros hobereau, assez mal élevé, s'esclaffait : « En bois ! En bois ! »

— Quand vous aurez mon âge vous ne serez peut-être pas très au courant des nouvelles inventions, répliqua-t-il.

Et après un court silence :

— Qu'est-ce que je raconte là ? Vous serez mort depuis longtemps.

On se regardait, gênés, quand il ajouta :

— Moi, normalement, je devrais être mort.

Ces paroles révélaient une inquiétude dont on n'aurait pas trouvé la moindre trace chez lui un an plus tôt.

Le départ de ma tante ne l'avait pas affecté. Ma tante Antoinette a passé au-dessus de mon grand-père près de quarante ans de son existence, à peu près invisible. Je veux dire que mon grand-père, pendant si longtemps, n'a pas dû la regarder — vraiment la regarder — une seule fois ; pas une seule fois non plus l'écouter avec attention. Quand elle ne fut plus là, aucun vide dans la maison — même pas le vide créé par une habitude que l'on cherche, que l'on ne retrouve plus et qui vous manque. Ma mère en était stupéfaite.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürtü:
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458